ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Un Rosaire de Lumière pour une âme d'enfant....3
Le Rosaire et Anne de Guigné....3
Louis Manoha (1904-1914)....6
Du côté de chez Anne....11
Chronique Romaine....12
Marinette a rejoint sa sœur Anne....13

Liminaire

C'est dans la foulée du grand Jubilé et pour nous conformer au souhait de la Lettre apostolique *Novo Millenio Ineunte* que nous avons pris pour thème des derniers numéros d'*Enfance et Sainteté* les sacrements tels que les a reçus et tels qu'en a vécu notre petite Anne. Ainsi nous avons présenté et approfondi de façon successive le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, le sacrement du Pardon, l'Onction des malades.

Le succès de notre initiative a été complet, comme nous avons pu le constater d'après les demandes réitérées qui nous ont été adressées à propos de ces fascicules.

Il nous reste à présenter maintenant l'Ordre et le Mariage car ces deux sacrements, s'ils ne concernent pas directement les enfants, n'en doivent pas moins leur être expliqués, étant appelés à tenir une grande place dans leur vie.

Mais voilà l'inattendu de Dieu ! Le Saint Père vient vraiment de nous faire un cadeau royal avec sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* (Le Rosaire de la Vierge Marie). Lorsqu'il en avait annoncé la parution, on pouvait s'attendre à un texte de circonstance, mais dont l'importance ne dépasserait pas, en fait, celle des textes analogues qui nous proviennent chaque année du successeur de Pierre à la faveur du mois d'octobre. Aussi, quel n'est pas l'étonnement général de tous les fidèles – qu'il s'agisse de la hiérarchie ou des laïcs – en recevant ce texte d'une ampleur inaccoutumée et d'une portée incalculable.

Il ne s'agit pas seulement en effet de compléter un certain vide du rosaire classique avec une insertion des Mystères Lumineux, consacrés à la vie publique de Jésus, mais c'est toute la splendeur d'une vision christologique et mariale qui nous est ainsi proposée au cœur du cœur de l'espace et du temps, notamment avec la proclamation de cette année du Rosaire où le Pape nous invite à découvrir « le Couronnement marial du grand Jubilé ».

Dans ces conditions notre premier devoir est de répondre à l'appel du Saint Père.

C'est pourquoi sans abandonner pour autant la suite à donner à notre méditation sur les sacrements, qui sera reprise au début de l'année 2004, nous vous proposons d'entrer dans cette réflexion proposée par le Pape, concernant les mystères du Rosaire dans leur ensemble, et plus spécialement les Mystères Lumineux, offerts à notre foi, à notre espérance et à notre amour.

Mais qui donc saura mieux nous y aider que cette enfant, Anne de Guigné, apôtre du Rosaire, elle qui exhortait si bien son institutrice à entrer dans la grande famille animée par la tradition dominicaine, et dont la vie tout entière serait parfumée par ces petits sacrifices qu'elle appelait des roses sans épines, c'est-à-dire offerts joyeusement à la Reine du Ciel ?

Nous y ajoutons un résumé de la vie si émouvante du petit Louis Manoha, fruit de cette terre de sainteté où vécurent saint François Régis et sainte Thérèse Couderc non loin de La Louvesc en Haute-Ardèche. Son rêve fut d'être prêtre et tout le faisait penser si la maladie ne l'avait pas cueilli dans la fleur de l'âge. Détail qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : il voulut se présenter, du haut de ses dix ans, au Bon Dieu en mettant ses gants blancs, symboles de cette pureté qui l'habitait et qui doit être nôtre pour entrer dans le Ciel.

Enfin deux nouvelles brèves : une lettre venant d'Amérique et racontant la grâce d'un retour à l'Église catholique accordée à deux jeunes adolescentes à la suite d'une fervente prière de leur grand-mère à notre Anne et, à Rome, les paroles si importantes du Saint Père aux parents des baptisés en la fête de la Sainte Famille, le 29 décembre dernier, paroles qu'il est bon de garder toujours en mémoire dans l'éducation des enfants.

Enfance et Sainteté

Éditorial de Jean-Paul II

Un Rosaire de Lumière pour une âme d'enfant

Il est beau et fécond également de confier à cette prière le chemin de crois-

sance des enfants. Le Rosaire n'est-il pas l'itinéraire de la vie du Christ, de sa conception à sa mort, jusqu'à sa résurrection et à sa glorification ? Il devient aujourd'hui toujours plus ardu pour les parents de suivre leurs enfants dans les diverses étapes de leur vie. Dans notre société de technologie avancée, des médias et de la mondialisation, tout est devenu si rapide, et la distance culturelle entre les générations se fait toujours plus grande. Les messages les plus divers et les expériences les plus imprévisibles envahissent la vie des enfants et des adolescents, et pour les parents il devient parfois angoissant de faire face aux risques qu'ils courent. Il n'est pas rare qu'ils soient conduits à faire l'expérience de déceptions cuisantes, en constatant les échecs de leurs enfants face à la séduction de la drogue, aux attraits d'un hédonisme effréné, aux tentations de la violence, aux expressions les plus variées du non-sens et du désespoir.

Prier le Rosaire pour ses enfants, et mieux encore avec ses enfants, en les éduquant depuis leur plus jeune âge à ce moment quotidien de "pause priante" de sa famille, n'est certes pas la solution de tous les problèmes, mais elle constitue une aide spirituelle à ne pas sous-estimer. On peut objecter que le Rosaire apparaît comme une prière peu adaptée au goût des adolescents et des jeunes d'aujourd'hui. Mais l'objection vient peut-être d'une façon de le réciter souvent peu appliquée. Du reste, étant sauve sa structure fondamentale, rien n'empêche, pour les enfants et les adolescents, que la récitation du Rosaire – que ce soit en famille ou en groupes – s'enrichisse de possibles aménagements symboliques et concrets, qui en favorisent la compréhension et la mise en valeur. Pourquoi ne pas l'essayer ? Une pastorale des jeunes qui n'est pas défaitiste, mais passionnée et créative – les Journées mondiales de la Jeunesse m'en ont donné la mesure ! – est capable de faire, avec l'aide de Dieu, des choses vraiment significatives. Si le Rosaire est bien présenté, je suis sûr que les jeunes eux-mêmes seront capables de surprendre encore une fois les adultes, en faisant leur cette prière et en la récitant avec l'enthousiasme caractéristique de leur âge.

Rosarium Virginis Mariae, n° 42

Le Rosaire et Anne de Guigné

par Renée de Tryon-Montalembert

C'est dans ce culte marial qu'elle trouvait le secret de tant aimer son Sauveur.
(Père Lajeunie)

Il est très frappant de constater la place que donne le Père Étienne-Marie Lajeunie à l'amour de la Vierge Marie et de son Rosaire chez la petite Anne de Guigné dans la toute première biographie consacrée à cette enfant. Il nous signale

qu'Anne avait écrit sur un petit morceau de papier et à côté des noms des neuf chœurs des anges ceux des quinze mystères du Rosaire qu'elle aimait tellement à réciter. Comment n'être pas saisi par l'actualité d'une telle dévotion au moment même où Jean-Paul Il, dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, vient de renouveler cette prière en y ajoutant les cinq Mystères de Lumière qui viennent nimber cette antique dévotion d'une lumière toute nouvelle. Il est alors saisissant de lire ces lignes du Père Lajeunie à propos d'Anne de Guigné : « C'est dans ce culte marial qu'elle trouvait le secret de tant aimer son Sauveur. Incontestablement, la Mère de Dieu, entre toutes les créatures, eut le privilège de connaître le Mystère de Jésus dans le secret même des plus profondes choses qui le constituent. Elle jouit maintenant d'une vision du Verbe incarné qui dépasse éminemment toute autre vision, et, comme elle est "mère du bel amour" à un titre unique, elle est aussi, incomparablement, mère de la sagesse, maîtresse par excellence de vérité divine. Heureuses les âmes qui savent demander toute clarté à la Vierge lumineuse, en qui vint se cacher la splendeur du Dieu vivant. Anne demandait à Marie de lui faire bien connaître et bien aimer Jésus, et c'est ainsi que sa piété parvint "aux sommets de la montagne d'amour", par des chemins de lumière ».

Anne récitait fidèlement son chapelet quotidien, et s'il lui arrivait d'être obligée de le réduire à deux ou trois dizaines, elle priait aussi le Rosaire entier lorsqu'elle en avait le temps, notamment à l'occasion de longs trajets en voiture. Sa façon de prier le Rosaire nous aide à découvrir parmi les richesses de cette dévotion son enracinement concret dans le réel quotidien, sa dimension familiale, son exigence de communion et d'unité, son caractère d'universelle miséricorde et enfin sa puissance de consolation.

1. Une prière qui s'exprime dans la vie : un bouquet virginal de roses sans épines

Pour Anne il n'est pas de prière qui ne se traduise en acte d'amour. Prier le Rosaire ce n'est donc pas simplement réciter des *Ave Maria*, mais c'est cueillir de façon ininterrompue les fleurs de ses petits sacrifices : « Je donne tous mes sacrifices à Marie pour qu'au Ciel elle les donne à Jésus ». Pour le mois d'octobre 1921, son dernier mois du Rosaire à passer sur la terre, elle décida de cueillir un bouquet de roses sans épines, c'est-à-dire de petits sacrifices offerts joyeusement. « Papa sera si content de présenter le bouquet de ma part à la Sainte Vierge le jour de la Toussaint ! »

2. Une prière partagée : pour être de la même famille.

Une confrérie du Rosaire existait à Aubigny. Toute la famille s'y fit inscrire.

Anne en était ravie. Mais voilà que Demoise, interrogée par l'enfant, lui fait savoir qu'elle n'était pas inscrite. Quelle bonne occasion pour Anne de se faire l'apôtre du rosaire ! Une petite apôtre qui sait convaincre : c'est si facile d'être du Rosaire. « On n'a qu'à donner son nom. Vous savez, on gagne beaucoup d'indulgences, et puis… nous serons de la même famille. » Anne avait parfaitement compris que le Rosaire est essentiellement une chaîne d'amour qui relie profondément entre eux les cœurs de ceux qui le pratiquent.

3. Une prière de communion : au secret de l'espace et du temps.

Il est dans la vie de la petite Anne un épisode très impressionnant quand on le replace dans l'ensemble de son contexte historique. Anne nous présente en effet une initiative qui n'appartient qu'à elle, celle de chercher à consoler la Vierge Marie d'une façon toute spéciale chaque premier samedi du mois. « C'est notre jour », disait-elle, faisant preuve ainsi d'une intuition surprenante du martyre du Cœur de Marie. Or c'est au cours de ses apparitions en 1917 aux petits bergers de Fatima que la Reine du Rosaire leur demandait justement de faire connaître et de répandre la dévotion réparatrice du premier samedi de chaque mois. On dirait que des liens mystérieux se sont noués entre Anne, Jacinte et François, avec d'une part le souci passionné du salut des pécheurs que nous admirons chez Anne et chez Jacinte et, d'une façon plus mystérieuse encore, cette sainte ardeur qui dévorait Anne et François pour consoler le Cœur de Dieu. Ce sont là des merveilles invisibles de la communion des saints qui transcendent nos limites de l'espace et du temps et qui feront l'objet de l'admiration de la Jérusalem céleste.

4. Une prière de miséricorde : une tendresse passionnée pour les pauvres pécheurs.

Dans son désir dévorant de la gloire de Dieu, Anne ne craignait pas de se réjouir des difficultés rencontrées dans l'exaucement de ses prières. C'est ainsi que, lorsque le vieux Louis de son village, étant aux portes de la mort, refusait obstinément de recevoir les derniers sacrements et que son curé, au bord du découragement, disait que seul un miracle pourrait venir à bout d'un tel endurcissement, Anne de s'écrier aussitôt : « Tant mieux, ainsi tout le monde pourra constater la puissance de Dieu et bénir sa gloire ». Et c'est bien ce qui devait arriver. Anne avait bien compris que le premier but du Rosaire est de sauver les âmes pour la plus grande gloire de Dieu. Certes elle aimait passionnément les pauvres, ses "petits pauvres" comme elle les appelait, mais on aurait dit que quelques étincelles de l'ardeur apostolique de Saint Dominique, le patriarche du Rosaire, étaient parvenues jusqu'à elle, enflammant son cœur d'enfant d'un même saint désir : « Que vont devenir les pécheurs ? » D'où

l'importance qu'elle accordait, nous l'avons vu, aux indulgences dont son appartenance à la confrérie du Rosaire lui permettait de faire bénéficier des âmes du Purgatoire, et d'où davantage encore sa supplication et ses pénitences pour obtenir la conversion ultime des plus grands pécheurs.

5. Une prière d'espérance : Notre-Dame de Consolation.

Anne avait connu toute petite le vide immense laissé par la mort de son père, et c'est le chagrin de sa mère qui avait été à l'origine de sa "conversion". Aussi avait-elle l'expérience de la souffrance et du besoin de réconfort. Aussi fut-elle pendant sa courte vie une merveilleuse consolatrice pour sa mère. En ce domaine aussi c'est la Vierge Marie qui lui inspirait comment aider ceux qui souffrent à transfigurer leur souffrance : « Une vie longue est un bienfait, parce qu'elle permet de souffrir beaucoup pour Jésus ». Un jour, au cours de son dernier automne, elle se trouvait avec son frère et ses deux sœurs dans le parc du Réray ; les quatre enfants jouaient aux excursionnistes. Anne, guidait le petit groupe. On arrive devant une grande statue de la Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus, et son Rosaire au bras. « Regardez, dit-elle, voyez cette grande statue : c'est Notre-Dame de Consolation » .

Renée de Tryon-Montalembert

Louis Manoha (1904-1914)

Un petit garçon de la "France profonde" au pays de saint Francois Régis

Avant de parler de son petit héros, situons d'abord le décor géographique où vécut notre héros : c'est dans l'Ardèche profonde, dans une ferme isolée en pleine nature au milieu des fleurs, non loin de la Louvesc et du pèlerinage de Notre Dame d'Ay.

Là habitent ses grands-parents maternels : un grand-père, huit ans aveugle avant sa mort et sa grand-mère qui ne trouve la paix au plus fort des épreuves, que dans l'Eucharistie. Le grand-père paternel chez qui la famille de Louis habite, jouera le rôle de père, ce dernier étant absent jusqu'après la mort de Louis. Ce grand-père mourra dans de grandes souffrances, consolé par la vision de son Louis au Ciel qui viendra plusieurs fois le consoler.

Le petit Louis naît donc le 12 novembre 1904 à la ferme de Chapotier. Il est le troisième. Son frère aîné Joseph ne vivra pas, mais sa sœur, Marguerite, sera sa compagne et sa confidente. Baptisé le lendemain de sa naissance, il devient un beau petit bébé qui cesse ses larmes lorsqu'il aperçoit au-dessus de son berceau la statuette de la Vierge. Dès qu'il se réveille, il lui tend les mains.

À l'âge de 3 ans et demi, il connaît déjà toutes ses prières et les récite avec grande piété. Son oncle missionnaire lui a envoyé des images de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament et l'on trouve l'enfant en larmes contemplant la Passion et la Crucifixion de Jésus. Il gratte avec ses ongles, pour déchirer énergiquement la tête des bourreaux du Christ. À l'exemple des oiseaux qui l'entourent, Louis chante à tout moment, des chants à la Vierge, à l'Eucharistie, surtout les litanies de la Vierge qu'il trouve si belles, ainsi que des cantiques de Noël et des autres fêtes.

« Quand je serai prêtre ! »

Avant même ses 6 ans, Louis a déjà de grands projets : devenir prêtre ou religieux. Il a tout observé à l'église lors des messes. Aussi à Chapotier, il a tout reconstitué avec les moyens du bord et l'aide de sa sœur : grand-messe avec prône, salut du Saint Sacrement et procession avec bannière. Aux jours de congé les camarades viennent en qualité de chantres. Louis fabrique des petits crucifix en osier qu'il plante partout au Calvaire et chaque membre de la famille qui passe devant, doit réciter une invocation.

De conscience très délicate, à sa mère, Louis avoue … : « Eh bien il y a une chose qui me fait très peur : le péché ». Il a horreur des jurons, des histoires lestes des cabarets où on ne peut le faire entrer même pour un instant et ne supporte aucune entorse à la vérité. Il n'est heureux que lorsque maman a calmé l'inquiétude de sa conscience.

À 5 ans et demi Louis entre à l'école d'abord effrayé par la barbe du bon professeur. Sa maman le rassure et de peur d'avoir fait de la peine, il revient seul demander pardon.

De son côté, le bon maître n'est pas peu surpris de constater que ce nouvel élève sait toutes ses prières et les récite comme un ange, lisant déjà couramment.

Un autre maître précisera : « Dieu lui avait donné une intelligence très vive et une extrême ténacité de volonté. Quand sa leçon était difficile, il l'étudiait avec acharnement, ne s'accordait aucun repos qu'il ne la sut parfaitement ». Il fallait modérer son ardeur en raison de sa santé fragile. Mais il aimait passionnément ses livres. Il retenait sans l'étudier tout le cours d'instruction religieuse qui durait une demi heure. Il en discutait avec sa sœur et ses camarades. L'une de ses grandes qualités était sa curiosité d'esprit qui s'exerçait aussi bien sur ses jouets mécaniques qu'en sciences naturelles, en botanique ou dans l'histoire qui le passionnera très vite.

Louis apprécie particulièrement l'éducation chrétienne qu'il reçoit et plaint ceux qui sont à l'école laïque à laquelle il ne voudrait pour rien au monde aller.

Enfin au bout de 20 mois, Louis est premier. Fou de joie il revient crier son premier triomphe, tout en disant qu'il n'a pas de raison d'en être orgueilleux :

« Je suis content de réussir parce que cela te fait plaisir, n'est-ce pas maman ? »

Il ne fut jamais fier et devint l'arbitre des jeux de ses camarades. Il en profite pour les instruire. En raison de ses progrès, il se trouve quotidiennement en contact avec des plus grands mais n'en tire ni fierté ni avantage. Il ne supporte aucune histoire équivoque, repoussant avec autorité l'auteur, fut-il son meilleur ami. Il ne se laisse pas influencer même par un grand.

À la maison sa conduite est toujours irrépréhensible et si une remarque plus ou moins justifiée lui est faite, il court se jeter dans les bras de sa mère pour demander pardon et faire la paix.

Première confession et "vocation"

Sa maman est pour lui l'objet d'un véritable culte. C'est elle seule qu'il prend pour confidente, lui disant tous ses secrets et c'est elle qui le prépare à la confession et l'aide à discerner. À son retour il est tout joyeux et court se jeter dans ses bras. Louis lui confie son profond désir : être comme saint Jean et reposer sa tête sur le cœur du Christ. Il veut être prêtre sinon rester seul avec sa mère.

Louis aime tous les animaux et protège même les petits oiseaux dont il garde les nids. La beauté de la nature et la splendeur de cette chaîne des Alpes qui s'élève devant lui, lui fait rendre gloire à Dieu. Il voudrait se faire ermite et y habiter.

Il fait mille projets avec sa mère et parfois avec Marguerite, dépeint le rôle du prêtre, ses devoirs, ses occupations, l'organisation de sa future paroisse, les cérémonies, les chantres. Chaque membre de la famille aura son rôle : le grand-père sacristain, maman gouvernante du presbytère, etc…

Il dira lors de sa grave maladie où il ne cessait de remercier sa mère : « Dire une messe et mourir, quel bonheur, maman, si le bon Dieu voulait ».

L'église est sa maison

À l'église, Louis est chez lui puisque c'est la maison du Bon Dieu. Les jours de communion, on a du mal à l'en arracher. Il y marche très lentement avec respect. Avant de savoir lire, il dira le chapelet pendant les offices. Il arrive à dire quatre chapelets, s'arrête pendant le prône, et peut répéter le sermon à la maison. Dès qu'il peut lire, on lui donne un paroissien dont les pages noircies révèlent combien il aimait s'en servir.

Sa seule ambition à cinq ans est d'être enfant de chœur. Petit à petit, après trois ans de préparation, il y parviendra et servira quotidiennement la messe jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent complètement. En une demi-journée, il apprend les vêpres.

Sa foi lui fait prendre grand soin de tous les objets de piété : chapelet, images, médailles.

Son amour pour Notre Seigneur se manifesta surtout par sa dévotion à la Sainte Messe, à la Sainte Eucharistie, au Sacré-Cœur. Malheureusement malade le jour de la première communion à la paroisse, il fut repoussé plusieurs fois, ce qui l'attrista jusqu'à le rendre amer. Enfin à huit ans, après deux ans d'attente, il eut cette immense joie, treize mois avant de mourir. Dès lors, il se prépare à ses communions, méthodiquement, commençant dès la veille et, s'il fait trop froid à l'église, il continue chez lui son action de grâce.

Le Sacré-Cœur est la dévotion familiale auquel Louis participe ainsi que le premier vendredi du mois.

Notre-Dame d'Ay

La dévotion à la Vierge date pour lui de son berceau. Après la statue qui le console, il sera revêtu du scapulaire dès l'âge de six ans à Notre Dame d'Ay.

Parfois sa mère le croyant endormi, le retrouve à genoux baisant son scapulaire et disant son chapelet. Plusieurs fois il fut guéri par la Vierge qu'il avait voulu aller voir avant le médecin. Ce sera l'occasion d'un doux reproche à sa mère : « Maman je te l'avais bien dit. Pourquoi n'avais-tu pas confiance ? »

Il aimait aussi saint Louis de Gonzague son patron, saint J.-F. Régis, saint Joseph patron de son grand-père. Louis avait fait une litanie familiale pour n'en oublier aucun. Il priait aussi beaucoup les âmes du Purgatoire.

Sa qualité dominante fut la joie, fruit d'une paix intérieure profonde et il chantait et il jouait au théâtre de l'école. Il y composait aussi. Il était vaillant et ne refusait aucun travail. Il était brave et malgré son jeune âge, il gardait le troupeau dans les bois même la nuit tombée.

Il est généreux envers les vieillards, les infirmes, les mendiants, et donne un sou, son goûter et même ses chères économies seront pour des cadeaux de Noël à chacun à la maison. Ses défauts : il en a comme tout le monde, mais ce seront plus des petits actes de diplomatie qui facilite le pardon.

La croix de Louis fut l'absence de son père qu'il ne connut jamais. Sa mère le faisait prier pour lui chaque jour. Et Louis de lui dire : « Quand je serai là-haut, je Le prierai (Dieu) de ramener Papa. Il reviendra, tu verras maman. »

La grande épreuve

À partir de septembre 1913, Louis commença à décliner, il était à bout de force. Il suivit la mission où l'un des Pères l'ayant remarqué l'appellera le petit enfant du Bon Dieu, nom qui lui restera. Il s'alita définitivement en janvier 1914. « Maman j'accepte tout ce que le Bon Dieu veut. Ne suis-je pas entre ses mains ? » Petit à petit, il n'arrive plus à prier à voix haute. Sa mère seule parle. Il ne veut que sa mère auprès de lui pour ne pas se laisser distraire. Cependant les heures lui semblent bien longues, celles de la nuit surtout, ne dormant que très peu.

Monsieur le Curé lui propose alors les derniers sacrements qu'il accepte avec joie. C'est la dernière confession qui fait dire à Louis quelques instants après à sa mère : « Quelle idée Monsieur le Curé a-t-il eu de me confesser ? Je n'ai pas fait de péché, je t'assure. Tu le sais bien toi, Maman, puisque je n'ai rien de caché pour toi ». Il reçoit le Viatique avec ferveur et confie à sa mère qu'il va mourir parce qu'à travers l'hostie présentée par le prêtre il y avait un beau raisin blanc transparent comme pour le dédommager de ce qu'il ne pourra un jour dire la messe.

Partir chez le Bon Dieu avec ses gants blancs

L'anémie progresse toujours, chacun dans le village vient lui dire adieu. Les voisins, les camarades d'école, le maître tant aimé.

Alors Louis veut être prêt, il veut revêtir ses habits de premier communiant et ses gants blancs et mourir debout. Hélas, il ne peut se lever, il garde ses gants. Monsieur le Curé vient lui dire un dernier adieu et lui confier sa paroisse. Toute la famille l'entoure et la maman lui demande de leur faire connaître que le Bon Dieu l'a bien reçu dans le Paradis. L'enfant promet. Il console tout le monde : « Maman ne pleure pas, tu n'es pas raisonnable, je vais voir le Bon Dieu ».

Il continue à parler jusqu'à son agonie qui dure dix minutes. Il regarde alors sa mère, puis la Vierge, un sourire transfigurant son visage, et rend son dernier soupir. Il avait neuf ans et trois mois.

Dans son habit de premier communiant, plus angélique que jamais, il repose sur son lit devant lequel toute l'école défilera.

La sépulture fut simple, mais impressionnante de recueillement, de prières mais aussi de larmes silencieuses.

Les élèves se cotiseront pour faire célébrer une messe pour Louis.

Le dimanche suivant, Monsieur le Curé prendra le récit de sa vie comme thème de sermon et sa dépouille reposera dans le cimetière de Saint Alban où sa tombe sera extraordinairement recouverte de pétales blancs.

Quant à son père, Louis Manoha tint sa promesse, car il retournera à la maison en 1917. Un vent très fort mais qui ne causa aucune frayeur ni ne déplaça les objets fut considéré comme un message de l'enfant pour sa famille, leur annonçant sa délivrance éternelle.

Depuis lors, beaucoup de ceux qui l'invoquent affirment avoir obtenu de grandes faveurs.

Du côté de chez Anne

Des lettres continuent à nous parvenir sur les grâces obtenues par Anne de Guigné. Nous publions l'une d'entre elles ne pouvant pas toutes les publier.

Elle nous a semblé très significative. Elle a été adressé au Père postulateur de la Cause, le P. Nicolas Hedreuil-Tanouarn, o.p.

« Cher Père Nicolas,

J'aimerais vous raconter ce que, sincèrement, je crois être un miracle obtenu par l'intercession de la vénérable Anne de Guigné.

Il s'agit tout simplement de cela : bien que baptisés dans une église catholique, deux de mes petits-enfants ont été éduqués dans une église méthodiste (protestant). J'ai prié pendant deux ans Anne, lui demandant que les deux enfants soient éduqués dans la foi catholique.

Le 9 novembre 2002, la mère des enfants me dit que la plus âgée d'entre elles était dans un CCD et que la plus jeune y entrera l'année prochaine (CCD signifie Confraternité de Doctrine Chrétienne, c'est-à-dire un organisme qui s'occupe de l'éducation catholique des enfants aux USA). Ces nouvelles ont été une totale surprise pour moi et je suis certain que la grâce que les enfants reçoivent ainsi une éducation catholique a été obtenue par Anne.

Voici de plus amples détails de cette "conversion" autant que j'ai pu comprendre comment se sont passées les choses :

D'abord le père des enfants, mon fils Pepe, a épousé une femme divorcée en dehors de l'Église. Sa femme, Zsuzsanna, avait peur de demander l'annulation de son premier mariage car elle craignait que son ex-mari la violente, elle et ses enfants. Pire, elle retourna au protestantisme (Église méthodiste). L'été 2000 je commençais à prier Anne de Guigné durant chaque communion quotidienne pour « une éducation catholique pour Cayla et Caytie ». Je n'ai jamais parlé de cela à personne, je ne faisais que prier. J'ai pensé que la prière serait très efficace car c'était une prière d'enfant pour des enfants. Et qui plus est, l'été 2002, Zsuzsanna me dit que « les enfants ne feraient jamais leur première communion car cela ne

se faisait pas dans l'église méthodiste » (Ayant su cela, je commençais à douter de la bonne réussite de mes prières, je voulais espérer au moins que les enfants se convertiraient quand ils seraient plus grands : je ne priais même que brièvement pour qu'au moins ils sauvent leurs âmes. Cependant je retournais tout de même à ma première prière).

Apparemment vers le mois d'octobre 2002, Cayla (la plus âgée) vit une photo de sa mère en première communiante. Elle voulut un habit comme celui de sa mère mais sa mère lui expliqua que cela ne se faisait pas dans cette église. Cayla persista dans sa demande. Sa mère lui dit qu'elle devrait changer d'église et qu'elle soit élevée dans un CCD. Cayla voulu le faire. Quand Zsuzsanna demanda conseil au prêtre de sa paroisse (une communauté rurale) il lui répondit qu'une classe en CCD avait déjà commencé et que Cayla devrait attendre année suivante. Zsuzsanna alla dans l'église d'une petite ville voisine et pu faire admettre Cayla dans une classe CCD. Juste après, Zsuzsanna parla au prêtre de son mariage en dehors de l'Église et a fait des démarches pour demander l'annulation de son premier mariage de sorte qu'elle puisse épouser mon fils dans l'Église (c'est un plus dans le miracle qu'Anne a obtenu).

Zsuzsanna et ses deux filles vont maintenant ensemble à la messe chaque dimanche dans l'Église catholique.

Je crois qu'Anne de Guigné a obtenu ces grâces pour mes petits enfants et pour ma bru. […]

Marijane Castells

Chronique Romaine

En la fête de la Sainte Famille dernière (29 décembre 2002) pendant laquelle le Saint Père baptisa de nombreux enfants, voici les paroles qu'il adressait aux parents de néo-baptisés sur leur devoir d'éducateur.

« Je vous salue tous, chers frères et sœurs, qui avez voulu prendre part à cette célébration suggestive. Je vous salue en particulier avec une grande affection, chers parents, parrains et marraines, appelés à être pour ces petits enfants les premiers témoins du don fondamental de la foi. Le Seigneur vous confie, en tant que gardiens responsables, leur vie qui est si précieuse à ses yeux. Engagez-vous avec amour afin qu'ils grandissent "en sagesse, en taille et en grâce" ; aidez-les à être fidèles à leur vocation.

Dans un instant, vous renouvellerez, également en leur nom, la promesse de lutter contre le mal et d'adhérer pleinement au Christ. Que votre existence soit toujours marquée par cet engagement généreux !

Soyez également conscients que le Seigneur vous demande une nouvelle et plus profonde collaboration : c'est-à-dire qu'il vous confie la tâche quotidienne de les accompagner sur le chemin de la sainteté. Efforcez-vous d'être vous-mêmes des saints afin de guider vos enfants vers ce but élevé de la vie chrétienne. N'oubliez pas que, pour être saints, "il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière" (Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, n° 32).

Que Marie, la Sainte Mère du Rédempteur, qui a accueilli avec une totale disponibilité le projet de Dieu, vous soutienne, en alimentant votre espérance et votre désir de servir fidèlement le Christ et son Église. Que la Madone aide en particulier ces enfants, afin qu'ils réalisent jusqu'au bout le projet que Dieu forme pour chacun d'eux. Qu'elle aide les familles chrétiennes du monde entier à être d'authentiques "écoles de prière", dans lesquelles prier de façon unie constitue toujours plus le cœur et la source de toute activité ! »

Marinette a rejoint sa sœur Anne

Sœur Anne de Saint Jacques, o.p., dans le monde Marie-Antoinette de Guigné s'est endormie dans la paix du Seigneur le dimanche 9 février 2003.

Les funérailles ont eu lieu le 12 février dans la chapelle du couvent de Cannes où elle vécut une grande partie de sa vie religieuse.

Ce fut une messe de prières intenses concélébrée par sept prêtres en la présence de nombreuses religieuses et d'une grande assistance.

L'équipe du Bulletin adresse ses condoléances les plus chaleureuses à la famille de Guigné, s'unissant à leur prière pour cette "petite sœur" d'Anne qui lui était si chère. Nul doute que dans le Ciel, il y a eu des retrouvailles que nous imaginons facilement. Puisse Sœur Anne continuer du haut du Ciel son intercession pour l'Association et pour tous ceux qui se recommandaient à ses prières !

Enfance et Sainteté

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.